

**POUGET (Justin)**, Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (Campolibat-France, 19.9.1858 — Astrida, 6.5.1937). Fils d'Antoine et Molinier Julie.

L'abbé Pouget fut ordonné prêtre au diocèse de Rodez, le 19 mai 1883. Pendant plusieurs années, il remplit les fonctions de vicaire dans une paroisse de Villefranche-en-Rouergue.

Le 25 janvier 1891, l'abbé Pouget arrivait au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée. Il fit une année de probation au séminaire Sainte-Anne à Jérusalem. C'est là aussi qu'il prononça le serment qui l'engageait pour toujours dans la Société des Pères Blancs (2 avril 1893). Il fut ensuite professeur au séminaire de Binson et chapelain à l'orphelinat Saint-Charles à Alger. Le 10 juin 1900, il eut la joie de s'embarquer à Marseille pour se rendre dans le vicariat du Nyanza-Méridional (M<sup>re</sup> Hirth). Le Ruanda en faisait partie et c'est à Save qu'il fit ses premières armes, avec le P. Brard (1 novembre 1900). Envoyé à Zaza comme supérieur, il y resta à peine 4 années. Peu fait pour le supérieurat, il retourna avec joie à Save (1 décembre 1906).

Au printemps de 1914, il revint en France pour quelques mois de repos. La guerre se chargea de prolonger son séjour en Algérie et ce n'est qu'en mars 1917 qu'il fut de retour à Save, qu'il ne quitta plus que par nécessité pour Astrida, où il passa les deux dernières années de sa vie : il lui fallait alors le secours fréquent du médecin. Astrida pour lui était encore Save : c'était une partie de son territoire, détachée seulement

» avait baptisé, absous et communiqué une multitude de chrétiens, dont il connaissait le nom, la femme, les enfants, les parents. Doué d'une prodigieuse mémoire des noms, il eut pu, je crois, suppléer à la perte du *Liber Status Anima rum* de Save ! », écrivait M<sup>re</sup> Classe, auquel du reste nous empruntons la plus grande partie de cette notice.

» Pouget ; mais combien remplie et méritoire devant Dieu et devant les hommes ! Pour nous, c'était le « bon Père Pouget », toujours affable, souriant, secourable. Pour les indigènes, c'était vraiment le « père » aimant et aimé, que sans crainte aucune, souvent avec une importunité qui ravissait son cœur de « grand-père », grands et petits, hommes et femmes, assiégeaient sans trêve ni merci, dès qu'ils l'apercevaient. C'est qu'il était bon d'une bonté inlassable et rayonnante, que nous taxions parfois de trop ondulante. Et lui alors avec un malicieux sourire, de répondre : « Et donc dites-le à Saint François de Sales. Vous savez : on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre ».

« Il avait bien compris notre P. Pouget, ce journaliste (Chalux) qui n'était pas des nôtres, qui après son passage à Save, il y a presque dix ans, écrivait : « Le vénérable Père Pouget, une barbe neigeuse, des yeux d'enfant et un immense bonheur de vivre et de se dévouer ». Disons mieux : un immense bonheur de vivre pour pouvoir toujours se dévouer.

« Jamais il n'était plus rayonnant que quand fatigué, épuisé, il avait pu passer la journée entière dans son confessionnal... Son confessionnal ! Dans sa bouche ce mot avait une saveur spéciale : la joie et la consolation qu'il en éprouvait transperçaient dans ses yeux brillants de malice : « Il faut confesser beaucoup ! Voyez-vous, ces pauvres chrétiens ont besoin qu'on les aide et ça ne fait pas l'affaire du diable. »

» Aux confessions innombrables — bon an, mal an, il en entendait près de 25.000 ! — il faut ajouter les baptêmes et la distribution interminable de la Sainte Communion qui ne le lassait jamais. Pour baptiser enfants ou adultes il était toujours prêt et chacun savait lui procurer un plaisir sans pareil en lui demandant pour le moindre prétexte de bien vouloir le remplacer.

» En 1933, à Save, nous avons fêté le cinquan-

» tième anniversaire de son ordination sacerdotale. Nous lui avions souhaité de continuer de vivre et de se dévouer jusqu'aux noces de diamant au moins... Mais le temps de la récompense était arrivé. Après une longue maladie, le Père Pouget décédait à Astrida le 6 mai 1937.

» Son corps fut ramené à Save et inhumé à la place que depuis longtemps il s'était réservé dans le cimetière. Et M<sup>gr</sup> Classe de conclure sa belle lettre, dont nous n'avons pu donner que des extraits épars : « Et nous, nous garderons par le souvenir et la prière la mémoire de ce vrai missionnaire, si bon, dont seules la souffrance et la mort ont pu à plus de 78 ans arrêter le travail et la charité. Comme lui nous aimerons à redire et à pratiquer sa chère devise, de la parole de Saint Martin : *Non recuso laborem*. De lui aussi, efforçons-nous de retenir la leçon constante de toute sa vie : l'amour et le zèle pour le ministère de la confession qui nous incombe de plus en plus, pensant d'avantage aux roses répandues qu'aux épines inévitables ».

Publications : *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, Paris, 1902. *La conquête morale du Ruanda*, p. 354. — 1914. *La mort de Laurenti*, p. 351. — 1917. *Retour au Ruanda*, p. 143. — *Missions d'Afrique des Pères Blancs*. Anvers, 1907, *Comment s'amuser avec les hippopotames*, p. 63. — 1923, *La chrétienté de Save*, p. 24.

24 août 1955.  
P. M. Vanneste.

[F. D.]